

LE PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.031 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 7 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Van, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr. 12 Mois	12 fr. 24 Mois
Autres départements et l'Algérie	6 fr. 12 Mois	12 fr. 24 Mois
Etranger (Union postale)	8 fr. 12 Mois	15 fr. 24 Mois

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à 1 fr. - Réclames: 1.75 - Faits divers: 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr - Chronique Locale: 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille: chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris: à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

France et Amérique

Le banquet offert par la Chambre de Commerce américaine de Paris à l'occasion de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis, a constitué une émouvante manifestation de sympathies franco-américaines. Répondant à M. Peitrot, qui avait dit combien ses compatriotes étaient attachés à la cause des alliés et qui s'était incliné en leur nom devant les éminentes qualités de notre généralissime, M. Viviani a souligné avec toute la discrétion voulue la signification historique de cette amitié et de cette solidarité par quoi la France et les Etats-Unis se trouvent liés noblement. La sobre et forte éloquence de son discours, a, comme il convenait, uni les deux Républiques dans un même hommage.

Le président du Conseil a très heureusement rappelé que « les héros américains et les héros français ont scellé un pacte fraternel ». Il a fait ressortir que, fidèle à ses traditions, la nation française a défendu son sol, avec ses foyers et son indépendance, l'indépendance du monde dont tant de fois elle fut le champion. Il a montré une France « debout, armée, organisée, arde, redoutable, sûre de vaincre, avec les indomptables alliés qui défendent la même cause ». Il a remercié les Américains des nombreuses œuvres d'assistance par le moyen desquelles ils nous ont généreusement venus en aide depuis les débuts de la guerre. Il s'est efforcé d'expliquer, et admirablement, les trois très claires inspirations du cœur et de la conscience. « Le sang de nos deux peuples, a-t-il dit, a coulé sur la même terre, à l'ombre d'étendards communs. Vos ancêtres ont fondé la plus grande démocratie du monde et érigé en principe l'indépendance des nations. Les nôtres ont proclamé les droits de l'homme et annoncé les droits des peuples. Comment une sympathie vibrante n'unirait-elle pas, quand le droit est déchiré, la liberté violée, la conscience et le cœur des héritiers de ceux qui leur ont légué ce formidable héritage ? » Il a proclamé que « nous briserions la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice et que nous n'aurons pas recourus pour cela à des « procédés monstrueux ». Enfin, il a terminé en buvant en même temps qu'à la République américaine et à son président, « à l'avenir, à l'indépendance des nations, à leur liberté de disposer d'elles-mêmes, aux générations affranchies par la vaillance de tant de héros ».

Il est impossible que de telles paroles n'éveillent pas de nobles sentiments dans toutes les âmes, où l'on professe le culte de l'indépendance, de la liberté et du droit, — de ce droit dont M. Viviani a dit avec raison que la force devait être la servante et non la maîtresse. La cause pour laquelle nous luttons depuis onze mois peut sembler à lui étrangère à un grand peuple qui, établi de l'autre côté de l'Atlantique, peut s'imaginer que les affaires de la vieille Europe ne le concernent point. Mais, moralement, il n'est aucun peuple au monde qui puisse se désintéresser d'un conflit où se trouve en

cause le droit des nations à vivre libres. Et celui des Etats-Unis, qui a eu la gloire, comme la rappelle l'orateur, d'avoir érigé en principe l'indépendance des nations, devrait être plus particulièrement appelé par les souvenirs mêmes de son histoire à se prononcer dans le débat.

Dans la matinée du même jour, où a eu lieu le banquet, l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. Sharp, accompagné d'un haut personnel de son ambassade, était rendu au cimetière Pécop pour déposer une couronne de fleurs sur la tombe du général La Fayette. Le général La Fayette fut précisément au moment de la guerre de l'Indépendance, le plus pur de ces héros français qui scellèrent jadis avec les héros américains le pacte fraternel dont a parlé M. Viviani. Il avait à peine vingt ans lorsque, en 1757, il prit l'initiative de quitter la France pour courir, sur un bâtiment frété par lui, à l'aide des Américains qui s'étaient levés pour défendre leur indépendance.

En quoi cette guerre lointaine pouvait-elle intéresser ce jeune aristocrate de France, qui n'avait qu'à se laisser vivre tranquillement chez lui, où il était entouré de toutes les sympathies et de toutes les faveurs ? Qu'est-ce qui l'obligeait à braver la mer et à se rendre dans un pays qui ne lui offrait que la mort et la captivité ? L'histoire ne nous le dit pas. Mais ce Français était un noble cœur en même temps qu'un cœur vaillant. Il apprit que des hommes se trouvaient réduits à prendre les armes pour échapper à un joug devenu intolérable. Il vit qu'un peuple allait se battre pour ne pas laisser périr son indépendance nationale. Et il n'hésita pas : il se précipita au service de cette belle cause.

« La première connaissance de cette querelle, raconta-t-il plus tard, mon cœur fut enflammé et je ne songai qu'à rejoindre mes drapeaux. Ses drapeaux ! Dès lors que les étendards des Etats-Unis étaient apparus comme un symbole de liberté, La Fayette les avait tenus pour siens.

Les temps, certes, sont changés. Et les gestes du genre de celui qui immortalisa le nom de La Fayette et le nom de Rochambeau, les gestes de désintéressement héroïque qui, à tant d'autres époques de l'histoire, firent surgir du sol français tant d'autres héros toujours empressés de courir au secours des peuples en lutte pour leur émancipation, ces gestes-là, hélas ! ne sont plus guère de mode. Mais à défaut d'un concours militaire auquel personne ne pense, un grand peuple épris de liberté et de justice a plus d'un moyen de témoigner ses sympathies à ceux qui luttent contre la plus abominable menace d'oppression qui ait jamais menacé l'Europe et le monde. Les Américains nous ont déjà accordé ce précieux témoignage et M. Viviani vient de leur en exprimer notre reconnaissance de la plus heureuse manière. Leurs sympathies à notre égard, sympathies qui viennent de s'affirmer en une si éclatante manifestation, ne pourront-elles aller en augmentant et se termineront d'élargir en une splendide œuvre de vivante solidarité franco-américaine, le pacte fraternel d'autrefois.

CAMILLE FERDY.

AUX DARDANELLES

La prise du Labyrinthe dit « le Haricot » -- La bravoure d'un régiment provençal -- Un raid de torpilleurs dans le détroit.

— D'un de nos correspondants particuliers —

Péninsule de Gallipoli, 21 Juin 1915.

Les troupes françaises du corps expéditionnaire d'Orient et plus particulièrement celles de la 3^e division, peuvent être fières du magnifique succès qu'elles ont remporté aujourd'hui.

L'attaque par terre, réussie qu'elle est, n'a été qu'une partie de la victoire. Pour la première fois, en effet, ce régiment constitué en majeure partie par les jeunes soldats de la classe 15, dont le nombre est si restreint, a été capable de plus d'effort et de plus de vaillance que les soldats de la classe 15.

Il importait d'enlever à tout prix le redoutable système de défense que constitue tout un labyrinthe de tranchées turques dénommé « le Haricot », et qui nous retenait depuis longtemps dans notre marche vers la crête d'Achi-Haba.

Déjà, le 22 mai dernier et le 4 juin, la 3^e division française ainsi que le mentionneront d'ailleurs les communiqués officiels anglais, avait de s'emparer de cette formidable redoute. Or, malgré toute la vaillance des troupes sénégalaises et coloniales qui reprirent particulièrement celle-ci le 4 juin, pour la quatrième fois, elles ne purent maintenir leur gain. C'est dire toute la difficulté que présentait l'attaque projetée. Il convient de dire à l'honneur des généraux du corps expéditionnaire et de leurs états-majors que celle-ci avait été minutieusement préparée ; rien n'avait paru négligé pour faciliter l'offensive. Celle-ci, jusqu'en ses moindres détails, avait été préparée avec la constance et le judicieux préoccupation d'épargner le plus possible ceux qui devaient avoir la mission de l'exécuter. Travaux de sape, travaux de communication, réglage parfait du tir de l'artillerie, etc., tout avait été poussé avec le même soin et le même zèle que si l'on avait eu devant soi les troupes ennemies. C'est à l'aube même de la journée du 21

juin que l'attaque devait avoir lieu. De bonne heure, la flotte française s'avança vers le détroit, et sans trop s'y attendre, elle bombarde avec ses canons de gros calibre les batteries ennemies et celles établies sur la côte asiatique du détroit. A ce moment, l'artillerie de terre, nos 75 et nos 155 commencent à tirer méthodiquement contre les défenses ennemies déjà partiellement détruites par nos canons. Les coups se succèdent et se suivent sans aucune interruption. Les crochets (sortes d'énormes obus lancés à courte distance par de petits canons trépieds), tombent dans les tranchées turques en y causant d'effroyables ravages. Les Turcs sont littéralement couverts par une pluie de fer. Après une demi-heure de ce bombardement infernal, nos soldats sont lancés à la baïonnette. Ils bondissent d'un même élan et, d'une seule haleine, arrivent presque sans éprouver de pertes à la première ligne turque, boulevers par l'artillerie, ils y pénètrent sans coup férir. La lutte s'engage à l'arme blanche entre les derniers survivants turcs et nos « Marie-Louise » de la classe 15. En quelques minutes, ils sont maîtres de la tranchée. Alors, sans prendre de repos, ils s'élancent sur la tranchée suivante dont les occupants, démoralisés par le feu intense de nos 75, se hâtent de fuir.

Tous les soldats restés dans les lignes françaises gravissent le talus des tranchées et, à l'aide de leurs armes, exécutent un feu de répétition meurtrier contre les fuyards turcs dont ils font une véritable hécatombe, tandis que les assaillants accourent et sautent dans la tranchée suivante. Les Turcs qui sont restés résistent en vain. Ils se défendent à corps sauvages, terribles, mais l'élan de nos jeunes héros est tel que les Turcs-boches ne peuvent résister. La tranchée nous est encore acquise. Alors, pour la troisième fois, nos soldats s'élancent encore, chargent à la baïonnette, contre la tranchée suivante, et de haute lutte, malgré la furieuse résistance de l'adversaire, ils conquièrent leur troisième tranchée. Nos soldats sont électrisés par leur succès.

La première division attaque à son tour. Les Sénégalais atteignent la première ligne turque qui leur fait face, mais les Turcs contre-attaquent alors vigoureusement, et tandis que les soldats du... trouvent dans l'en-

339^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été très mouvementée sur plusieurs points du front.

En Belgique, les troupes britanniques appuyées par notre artillerie, se sont emparées de quelques tranchées allemandes au sud-ouest de Pilken, sur la rive est du Canau.

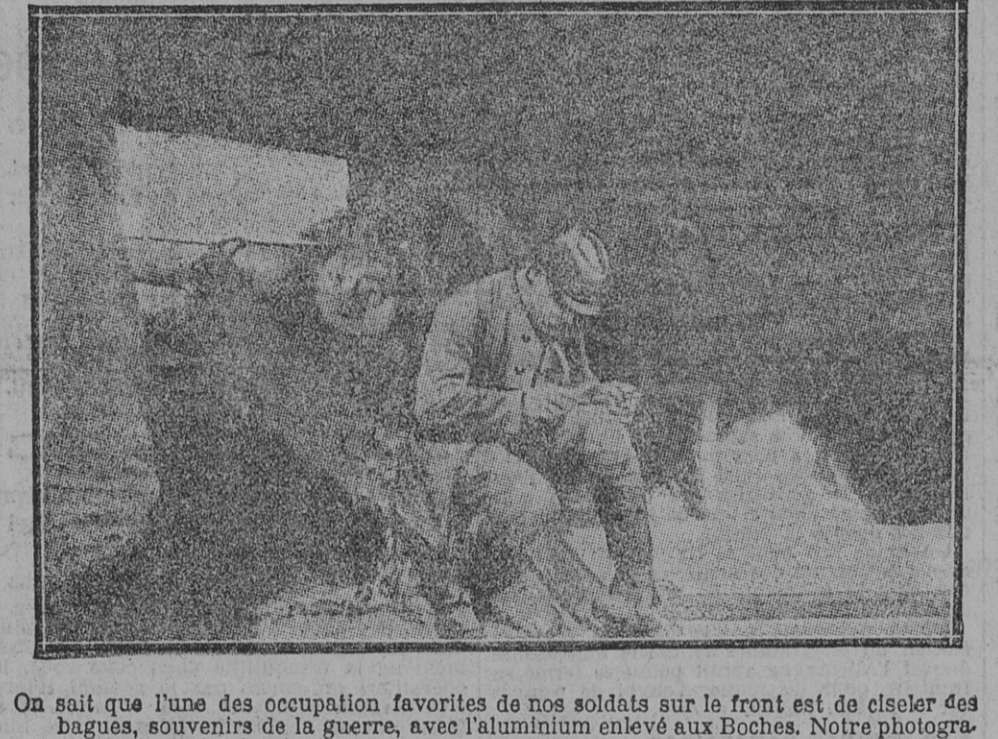
Une lutte très vive s'est engagée autour de la station de Souchez, qui est restée entre nos mains, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

La ville d'Arras a été bombardée toute la nuit.

En Argonne, combats incessants à coups de grenades et de pétards. Notre artillerie a déclanché, à plusieurs reprises, des tirs de barrage qui ont arrêté net les tentatives d'attaques de l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands ont attaqué par deux fois nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux, à l'est de la tranchée de Calonne. Ils ont été complètement repoussés.

Dans la région du bois Le Prétre, l'ennemi a également repris l'offensive. Deux attaques, dont l'une s'est étendue peu à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de la Croix-des-Carmes, ont été toutes deux enrayerées par nos feux d'artillerie et d'infanterie qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.



On sait que l'une des occupations favorites de nos soldats sur le front est de ciseler des bagues, souvenirs de la guerre, avec l'aluminium enlevé. Notre photographie reproduit d'après l'illustration, un artilleur ciselant une bague dans son abrî.

thousiasme de leur victoire toute l'énergie pour infliger à nouveau de terribles pertes aux assaillants et se maintenir dans les tranchées conquises, qui sont à demi-pertes de cadavres turcs.

Nous avons enfin conquis « le Haricot », qui était un des éléments essentiels de la résistance turque. On ne peut encore évaluer exactement le chiffre des pertes turques, mais celles-ci sont excessivement élevées, au dire même des prisonniers que nous leur avons fait.

Ceux-ci paraissent déprimés. Ils déclarent que les Allemands les ont trompés, et, quand on les interroge, ils avouent ne pas savoir la raison pour laquelle ils nous ont déclaré la guerre.

Trois prisonniers ont déclaré être les seuls survivants d'un bataillon du 6^e régiment du 1^{er} corps d'armée turc. Ils disent que notre artillerie a fait de véritables hécatombes dans leurs tranchées et qu'elle les remplit d'effroi.

Tous les prisonniers turcs amenés à l'arrière ont été l'objet des prévenances de nos officiers et de nos soldats qui leur ont offert à manger et les ont fait manger. Ils leur ont même distribué du tabac. Ainsi s'affirme une fois de plus le chevaleresque esprit français qui veut de tout temps respecter le vaincu lorsque celui-ci s'est loyalement battu.

L'esprit de nos troupes est admirable. En citant en exemple le... qui fit dans notre région, à Salon, un séjour de plusieurs mois avant de partir pour cette terre d'Orient où il vient de se distinguer si brillamment, c'est à la classe 15 qui compose la majeure partie de nos régiments métropolitains du corps expéditionnaire d'Orient que nous devons rendre hommage. Nos pertes ne sont pas trop élevées, elles se composent surtout de blessés légèrement, dont l'état d'esprit ne peut que hâter la guérison.

Un jeune soldat du... blessé au front et qui rejoint l'ambulance de campagne arrêté d'un instant, le l'intéresse, et il est tellement animé que je suis obligé de le calmer pour éviter la fièvre.

« Je suis content, dit-il... et sa figure baignée de sang rayonne de satisfaction, malgré la douleur qui de temps à autre crispe ses nerfs : je suis content, je suis allé jusqu'à la dixième tranchée turque et j'ai « zigouvé » une demi-douzaine de boches avant d'être blessé, je ne regrette qu'une chose, c'est de n'être d'orient que nous devons rendre hommage. Oh ! mais j'y retournerai bientôt, et volontiers ! »

« Braves jeunes gens ! Tous sont ainsi au 33^e jour ! »

Avec de pareils éléments qui viennent d'affirmer leur mordant offensif, nous pouvons augurer pour le corps expéditionnaire, et surtout pour les unités qui ont été envoyées en ce lieu, de la victoire définitive que doit leur remporter encore, — une marche rapide et glorieuse qui hâtera la solution du conflit européen en précipitant la chute de l'Empire allemand, atteint dans son allié turc... TRAVU.

PROPOS DE GUERRE

Sympathies espagnoles

Le manifeste des intellectuels espagnols n'est pas seulement un beau cri de noblesse humaine ; c'est un acte de courage.

Dans cette Espagne de grâce indolente et de noblesse passionnée depuis la guerre, le pieux germanique étend ses tentacules des hommes se sont trouvés qui, secouant la « pusillanimité des politiciens », ont trouvé dans leur cœur d'honnêtes hommes les mots qu'il fallait dire. Ce manifeste au bas duquel on trouve les noms de l'élite littéraire et artistique du pays, tous ceux qui connaissent l'Espagne l'attendait.

Nous avons au delà des Pyrénées de grandes et solides amitiés, amitiés qui ne sont point établies sur des calculs d'intérêt, mais sur le sentiment. Les Espagnols qui aiment la France l'aiment en dehors de toutes les considérations du moment, et depuis la guerre, le sentiment du pays, tout ceux qui connaissent l'Espagne l'attendait.

Le ministre de la Guerre, au nom de son gouvernement, proteste contre cette violation de la neutralité de la Suède. Le ministre suédois a en même temps informé le gouvernement impérial des mesures prises par la Suède pour le désarmement du navire allemand qui s'est jeté à l'île Gotland, ainsi que l'internement de son équipage en Suède.

Avant pris connaissance de cette communication, le gouvernement impérial exprima son regret de la chute accidentelle d'un obus russe dans les eaux territoriales de la Suède. Il expliqua que, d'après le rapport de l'amiral russe, cet incident n'a pu se produire qu'en raison de l'épais brouillard qui couvrait la mer, et qui gênait la précision du tir. Le ministre de Suède a reçu les assurances de l'intention de la Russie d'observer la neutralité de la Suède.

Les données ci-dessous sur les circonstances du combat, témoignent que la chute d'un obus dans les eaux suédoises n'a pu être que le résultat d'un accident indépendant de toute volonté humaine.

Le combat naval engagé entre nos croiseurs et un détachement de navires allemands, composé d'un croiseur, du croiseur léger *Albatros* et de trois torpilleurs d'escorte, près de l'île Gotland, a commencé à 7 h. 45 du matin, à 25 lieues de la côte. Un obus allemand couvrait la mer. La visibilité était très restreinte. Une forte brume cachait les silhouettes des navires et gênait la précision du tir.

Quand, une demi-heure après le commencement du combat, le croiseur du type *Augustburg*, mettait à profit sa vitesse supérieure par rapport aux torpilleurs allemands, dans le but de soulager la position de *Albatros*, qui avait fait usage d'une voile de fumée qui cachait le navire servant de cible à notre tir. Ayant repéré de graves avaries, *Albatros* a exécuté, vers 9 heures du matin, plusieurs tirs, à l'abri de son pavillon, et s'est dirigé vers la côte.

Le feu de nos navires a alors cessé immédiatement.

Le feu de nos navires a alors cessé immédiatement.

Vers ce moment, le brouillard sur la mer

Vers ce moment, le brouillard sur la mer

LA GUERRE

L'offensive ennemie se manifeste en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse

Elle aboutit partout à un échec

Paris, 6 Juillet.

Il résulte de déclarations faites par le président du Conseil, que des mesures ont été prises pour que des corps s'accommodent, par roulement, à tous les militaires ayant une certaine durée de présence au front.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Juillet.

D'une manière générale, les critiques militaires s'accroissent pour ne voir dans l'offensive allemande en Argonne qu'un mouvement destiné à cacher la concentration des forces ennemies sur un autre point. Et comme on constate l'entêtement des Allemands, on en peut conclure que c'est encore du côté d'Ypres, avec Calais comme éternel objectif, qu'ils vont diriger leur effort suprême.

Il n'en faudrait pas conclure que leurs attaques de ces temps derniers n'ayant eu qu'un caractère démonstratif, l'ennemi n'aura donné de toutes ses forces. C'est le contraire qui est vrai, et les minces résultats qu'il a obtenus démontrent bien que les offensives, de quelque côté qu'elles se produisent, coûtent très cher et produisent peu.

Voilà pourquoi je persiste à penser que la meilleure tactique consiste, pour nous, à attendre l'ennemi de pied ferme.

Bien loin de s'alarmer à l'idée de l'offensive allemande, nous devons la considérer comme souhaitable, si nous pouvons attendre, puisque le temps nous permet d'augmenter nos forces.

Les Allemands, au contraire, ont intérêt à aller vite. Ils croient qu'ils vont chercher à précipiter les événements, mais je suis trop convaincu de la supériorité du soldat français pour douter un instant du résultat du formidable choc en préparation.

Malheureusement, les Russes, tout en maintenant leur front, accentuent leur mouvement de repli. Les Austro-Boches menacent Dublin et l'Anglo-Belges menacent Vienne, et cherchent visiblement à atteindre Varsvie.

L'armée française a fait une retraite aussi rapide que Chatlebot, cela ne l'a point empêché de battre l'Allemand sur la Marne. Espérons que les Russes se ressaisiront à temps, ils le peuvent, malgré tout.

MARIUS RICHARD.

Les Pertes allemandes

La Prusse seule a eu déjà 1.504.233 tués, blessés ou disparus.

Londres, 6 Juillet.

Le Daily Mail reçoit de Copenhague la dépêche suivante :

« Les seize dernières listes des pertes prussiennes portant les numéros 184 à 203, comprennent 94.744 noms d'officiers ou soldats tués et blessés. Cela fait, avec les manquants, pour les pertes prussiennes, jusqu'au 1^{er} juillet, un total de 1.504.233 hommes.

Dans ce total, ne sont pas comprises 164 listes de Saxe, 198 de Bavière, 211 de Wurtemberg et 36 de la marine.

Les dernières listes publiées comprennent les noms de 24 aviateurs tués, de 6 blessés, de 8 manquants et de 4 faits prisonniers par l'ennemi.

SUR MER

Le Combat Naval de la Baltique

La Suède proteste contre la chute d'un obus

Pétrograde, 6 Juillet.

On communique la note officielle suivante : Le ministre de Suède à Pétrograde a fait connaître au gouvernement impérial que le 2 juillet, pendant la bataille navale qui a eu lieu près de l'île Gotland, au moment où les navires russes poursuivaient un navire allemand, un obus a volé au-dessus de l'île, venant tomber dans l'eau à environ 200 mètres du rivage.

Avant pris connaissance de cette communication, le gouvernement impérial exprima son regret de la chute accidentelle d'un obus russe dans les eaux territoriales de la Suède. Il expliqua que, d'après le rapport de l'amiral russe, cet incident n'a pu se produire qu'en raison de l'épais brouillard qui couvrait la mer, et qui gênait la précision du tir. Le ministre de Suède a reçu les assurances de l'intention de la Russie d'observer la neutralité de la Suède.

Les données ci-dessous sur les circonstances du combat, témoignent que la chute d'un obus dans les eaux suédoises n'a pu être que le résultat d'un accident indépendant de toute volonté humaine.

Le combat naval engagé entre nos croiseurs et un détachement de navires allemands, composé d'un croiseur, du croiseur léger *Albatros* et de trois torpilleurs d'escorte, près de l'île Gotland, a commencé à 7 h. 45 du matin, à 25 lieues de la côte. Un obus allemand couvrait la mer. La visibilité était très restreinte. Une forte brume cachait les silhouettes des navires et gênait la précision du tir.

Quand, une demi-heure après le commencement du combat, le croiseur du type *Augustburg*, mettait à profit sa vitesse supérieure par rapport aux torpilleurs allemands, dans le but de soulager la position de *Albatros*, qui avait fait usage d'une voile de fumée qui cachait le navire servant de cible à notre tir. Ayant repéré de graves avaries, *Albatros* a exécuté, vers 9 heures du matin, plusieurs tirs, à l'abri de son pavillon, et s'est dirigé vers la côte.

Le feu de nos navires a alors cessé immédiatement.

L'Emprunt français en Amérique

Le correspondant du Times à New-York télégraphie :

L'emprunt français, organisé par M. de Rothschild et Morgan, aura une durée d'un an et rapportera un intérêt de 5 %, garanti par des obligations de chemins de fer américains d'un rang élevé, déposées chez M. Morgan.

Le recours à cette méthode pratique, mais inusitée, de se procurer des fonds, a été nécessaire par la dépréciation du change français, résultant des gros achats faits par la France.

L'emprunt entraînera aucune expédition d'or de France, ni d'Amérique.

Le correspondant de l'autre part, qui M. Morgan ou sa banque soient intéressés avec des banquiers de New-York dans la préparation d'une émission d'un emprunt de guerre anglais de 100 millions de dollars.

L'Attaque des Dardanelles

Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Juillet.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel relatif aux opérations dans les Dardanelles.

Vers 6 heures du matin, dans la nuit du 29 au 30 juin, les projectiles du Scorpion ont découvert un demi-bataillon turc avançant vers la mer, au nord-ouest de Krithia. Le Scorpion ayant ouvert le feu, peu de Turcs ont échappés.

En même temps, les Turcs sortant d'un ravin et avançant en rangs serrés sur plusieurs lignes, ont été pris par nos tirs. L'un d'eux a été tué, un autre a été blessé et plusieurs ont été faits prisonniers. Les Turcs, qui étaient en avant, sont arrivés jusqu'à 40 yards du parapet britannique ; mais peu sont revenus.

Au cours de la nuit, les Turcs, livrant plusieurs violentes attaques à l'aide de bombes, ont repoussé par deux fois les Anglais à une faible distance, mais nos troupes ont bientôt ces tranchées et les ont ensuite fortifiées.

A 5 h. 20 du matin, les mitrailleuses anglaises ont dispersé 200 Turcs en avant de Krithia et allant dans un ravin. Les pertes turques sont évaluées à 1.500 ou 2.000 morts.

Le 30 juin, vers 10 heures du matin, les Turcs s'élancèrent avec des bombes et de la mitrailleuse contre nos tranchées et furent tués ou blessés. Les Turcs, qui avaient été pris par nos tirs, furent de voir un de leurs officiers blessé, les Gouvharas ont tenu leurs bombes contre les Turcs, puis ils attaquèrent avec succès au coucher.

Vers l'aube, un demi-bataillon turc, qui était de traverser le ravin découvert, a été presque anéanti, et une dernière attaque faite avec des bombes échoua.

Du côté des troupes australasiennes, sur notre front droit, dans la nuit du 29 au 30 juin, ont ouvert un feu violent de mitrailleuses. Les Australasiens s'étaient bornés à répondre par des applaudissements, les Turcs s'élancèrent avec des bombes et de la mitrailleuse, mais ils furent tués par nos mitrailleuses. Les Australasiens ont été tués.

Nos cavaliers ont poursuivi les autres qui se retirèrent en déroute vers deux heures du matin, et qui, au cours de cette fuite, ont perdu beaucoup de monde.

L'attaque turque a été plus forte. Sur la droite de l'ennemi, un sape dissimulé a été tué. Les troupes turques ont attaqué, a surpris complètement l'ennemi qui y laissa une grande quantité de morts.

A 5 heures du matin, les Turcs attaquèrent sur notre gauche, trois d'entre eux franchirent le parapet, mais ils ont été tués. Les prisonniers rapportent que trois nouvelles mitrailleuses ont participé à l'attaque principale qui fut menée par nos troupes ; ces dernières ont été tuées dans les tranchées. Un prisonnier arménien, à l'intelligence élevée, a pu se fier, à l'intelligence de l'ennemi, paucha au milieu des troupes.

Suivant cet Arménien, défense avait été faite récemment par nos troupes d'attaquer, afin d'obliger les Anglais à attaquer eux-mêmes et de s'exposer à des pertes aussi fortes que celles subies par les Turcs jusqu'à présent ; mais Enver, en arrivant dans le secteur Nord, a dérangé à cette intention et donna l'ordre de jeter à la mer les Australasiens.

Le 3 juillet, après une heure d'un violent bombardement contre notre position avancée, l'ennemi turc s'est avancé ; mais, grâce au feu extrêmement précis du Scorpion et de nos mitrailleuses, aucun sape n'a pu être mis en œuvre, et le résultat a été une victoire pour nos troupes.

Vers 7 heures du matin, deux bataillons turcs, protégés par une canonnade, sont sortis du ravin au nord-est de notre tranchée la plus avancée, et se sont avancés en terrain découvert sur deux lignes. Tout d'abord, le tir de notre artillerie causa parmi eux de grands vides ; les réserves des Gouvharas se sont alors avancées, et comme la place manquait pour elles dans les tranchées, elles se sont postées en arrière sur un terrain découvert.

Partout, en face de nos tranchées, le sol est couvert de cadavres turcs ; les patrouilles envoyées pendant la nuit disent que les valises et les ravins sont remplis de corps ; il est certain que les pertes turques ont été considérables. Du 28 juin au 3 juillet, l'ennemi perdit 5.100 morts, et on peut évaluer ses blessés à 15.000 depuis le 29 juin ; nous avons recueilli 516 fusils, 200 équipements complets, 20.000 cartouches et 100 bombes.

On a saisi sur un prisonnier un ordre turc dont voici le contenu :

« Rien ne nous coûte plus de peine, rien n'aiguise davantage le courage de l'ennemi et ne le pousse à attaquer plus hardiment... »

Les Turcs ne peuvent résister à la violence de nos attaques

Athènes, 6 Juillet. Selon des informations sérieuses, le nouveau plan des opérations dans la presqu'île de Gallipoli donne de bons résultats.

Le général de Moltke a inspecté les fortifications turques

Paris, 6 Juillet. Le correspondant particulier du Temps à Pétersbourg télégraphie, à la date d'hier :

« Je vous transmets sous toutes réserves une information parue dans le journal de Moscou l'Outro Rossy... »

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion et un hydravion allemand chassés de la côte anglaise

Londres, 6 Juillet (officiel). Samedi matin, un avion et un hydravion allemand ont fait leur apparition au large de Harwich...

Un avion allié sur Gand

Londres, 6 Juillet. Le correspondant du Morning Post à Amsterdam, signale que dimanche matin, à 9 heures, un avion... »

Où allait ce dirigeable ?

Amsterdam, 6 Juillet. La Nieuwe Rotterdamse Courant apprend qu'un grand dirigeable a passé au-dessus de Groningen, hier soir... »

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les manœuvres allemandes contre l'exportation des munitions

Londres, 6 Juillet. Des dépêches de Windsor (Ontario) au Daily News ont annoncé que des mesures de précaution... »

L'attentat contre M. Pierpont Morgan

Une lettre du meurtrier au Kaiser

Londres, 6 Juillet. On mande de New-York au Daily Telegraph : Dans la valise d'Holz, auteur de la tentative d'assassinat... »

Les déclarations du meurtrier

New-York, 6 Juillet. Au cours de son dernier interrogatoire, Holz prétendit qu'il n'avait pas eu l'intention de tuer M. Morgan... »

Le Régime des Prisonniers

Le rôle de l'Agence de Genève

Genève, 6 Juillet. Du 15 octobre au 30 juin dernier, l'Agence internationale des prisonniers a communiqué aux familles des prisonniers 238.999 renseignements... »

La question des vêtements

Paris, 6 Juillet. La question des vêtements à envoyer aux prisonniers de guerre cadrait mal avec les restrictions allemandes... »

Un vapeur norvégien coulé

Londres, 6 Juillet. Le vapeur norvégien Prek a été torpillé, ce matin, au large d'Harwich et coula en cinq minutes.

Un sous-marin allemand aurait été coulé

Boulogne, 6 Juillet. Les marins d'un arraisonnement ont signalé aux autorités maritimes... »

Cinq bateaux suédois saisis

Londres, 6 Juillet. On mande de Copenhague au Morning Post que cinq bateaux suédois ont été saisis dimanche dans la Baltique par des torpilleurs allemands.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétersbourg, 6 Juillet. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région d'Edvabno, le 3 juillet, les Allemands ont fait exploser, sans succès, deux fourneaux de mine... »

Les derniers efforts de l'ennemi

Londres, 6 Juillet. On mande de Pétersbourg au Times que les Allemands font des efforts désespérés pour s'emparer des passages de la Vistule à Jozefow... »

L'armée russe a choisi sa ligne de défense

Londres, 6 Juillet. On mande de Pétersbourg au Times : Le terrain sur lequel l'armée russe résiste depuis plusieurs jours, est absolument déterminé... »

Les Russes infligent de fortes pertes à l'ennemi

Genève, 6 Juillet. La Tribune de Genève annonce qu'entre la Wieprz et la Lubinka, les Russes ont infligé de fortes pertes à l'ennemi et repoussé toutes ses attaques.

Les Allemands à Liban

Pétersbourg, 6 Juillet. Un employé de la ligne Dano-Russe de navigation l'Est Asiatique, qui a pu s'évader de Liban, et qui vient d'arriver à Riga, fournit les renseignements suivants sur les événements qui se sont déroulés à Liban depuis l'arrivée des Allemands.

LA GUERRE COMMERCIALE

Les menaces allemandes au commerce neutre

Londres, 6 Juillet. D'après le Morning Post, les trois grandes entreprises allemandes spécialisées dans le commerce des matières colorantes et des produits d'aniline viennent d'adresser une circulaire à leurs clients suisses... »

Le régime des prisonniers

Le rôle de l'Agence de Genève

Genève, 6 Juillet. Du 15 octobre au 30 juin dernier, l'Agence internationale des prisonniers a communiqué aux familles des prisonniers 238.999 renseignements... »

La question des vêtements

Paris, 6 Juillet. La question des vêtements à envoyer aux prisonniers de guerre cadrait mal avec les restrictions allemandes... »

Un vapeur norvégien coulé

Londres, 6 Juillet. Le vapeur norvégien Prek a été torpillé, ce matin, au large d'Harwich et coula en cinq minutes.

Un sous-marin allemand aurait été coulé

Boulogne, 6 Juillet. Les marins d'un arraisonnement ont signalé aux autorités maritimes... »

L'Italie contre l'Autriche

La bataille continue entre Montefalco et Gradisca

Genève, 6 Juillet. Le Journal de Genève publie une dépêche de Milan indiquant que depuis hier, les hauteurs entre Montefalco et Gradisca, une bataille engagée... »

Le torpillage du « Sardo » et les relations germano-italiennes

Rome, 6 Juillet. Le torpillage du navire italien Sardo par un sous-marin allemand est considéré comme pouvant mettre fin à la situation douteuse où se trouvent l'Italie et l'Allemagne.

Un dépôt clandestin d'essence sur une plage déserte

Rome, 6 Juillet. Hier soir, aux environs de Civita-Vecchia, sur une plage déserte, les autorités militaires ont saisi des dépôts importants d'essence dont l'existence fut révélée par un hasard.

Les Autrichiens violent la convention de Genève

Rome, 6 Juillet (officiel). Le Correspondant Bureau, dans une note du 29 juin, a prétendu que le personnel britannique avait abusé de la convention de Genève pour protéger des mitrailleuses en utilisant les brancards.

L'Allemagne cherche-t-elle la guerre ?

Turin, 6 Juillet. La Stampa déclare que le gouvernement italien ne restera pas indifférent au torpillage du San-Daniele... »

Les troupes bavaroises dans le Trentin

Turin, 6 Juillet. On mande de Rovereto à la Stampa que les Autrichiens ont incendié peu près tout ce qui était italien... »

Les Allemands ont ouvert la frontière suisse

Berne, 6 Juillet. Après une interruption de dix jours, la frontière allemande a été ouverte aujourd'hui.

Les menaces allemandes au commerce neutre

Londres, 6 Juillet. D'après le Morning Post, les trois grandes entreprises allemandes spécialisées dans le commerce des matières colorantes... »

LA GUERRE COMMERCIALE

Les menaces allemandes au commerce neutre

Londres, 6 Juillet. D'après le Morning Post, les trois grandes entreprises allemandes spécialisées dans le commerce des matières colorantes... »

Le régime des prisonniers

Le rôle de l'Agence de Genève

Genève, 6 Juillet. Du 15 octobre au 30 juin dernier, l'Agence internationale des prisonniers a communiqué aux familles des prisonniers 238.999 renseignements... »

La question des vêtements

Paris, 6 Juillet. La question des vêtements à envoyer aux prisonniers de guerre cadrait mal avec les restrictions allemandes... »

Un vapeur norvégien coulé

Londres, 6 Juillet. Le vapeur norvégien Prek a été torpillé, ce matin, au large d'Harwich et coula en cinq minutes.

Un sous-marin allemand aurait été coulé

Boulogne, 6 Juillet. Les marins d'un arraisonnement ont signalé aux autorités maritimes... »

ELDORADO-CINEMA

Continuation du programme sensationnel : La Bonaparte, avec Suzanne Grandjean, Au Gré du Vent, Les Enfants d'Edouard, Zéphire et la Mer, Calico sauteur, les actualités, etc.

La Guerre en Orient

La Situation en Turquie

L'attaché militaire allemand se serait suicidé

Athènes, 6 Juillet. On sait que l'attaché militaire allemand à Constantinople, colonel Leipzig, a été trouvé mort dans son appartement... »

Les Arméniens persécutés adressent un appel au monde civilisé

Paris, 6 Juillet. On écrit de Bucarest au Roussia Viedomoski que le Comité arménien de la Liberté et du Progrès vient de publier, dans les journaux roumains, un appel à tous les intellectuels du monde civilisé... »

La Politique de la Grèce

Athènes, 6 Juillet. Le baron von Schenk, organisateur de la propagande allemande en Grèce, est inquiet, songeant que, malgré sa pompeuse campagne électorale... »

L'intervention de la Roumanie

Pétersbourg, 6 Juillet. Les journaux de Pétersbourg publient des informations suivant lesquelles la conférence austro-allemande de Vienne n'aurait abouti à aucun résultat appréciable... »

La conférence austro-allemande

Pétersbourg, 6 Juillet. Les journaux de Pétersbourg publient des informations suivant lesquelles la conférence austro-allemande de Vienne n'aurait abouti à aucun résultat appréciable... »

Dans le Caucase

Communiqé de l'état-major russe

Pétersbourg, 6 Juillet. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du littoral, fustilade. Dans la région de Kafarberet, à l'ouest du village d'Albazir, une de nos patrouilles de cavalerie a attaqué deux escadrons ennemis... »

AU MAROC

Les colonnes Simon et Derigois répriment le mouvement insurrectionnel dans la région de l'Ouerou

Rabat, 6 Juillet. Conformément à l'information relative à la répression d'un mouvement insurrectionnel dans la région de l'Ouerou, et au rétablissement de la tranquillité dans cette zone, les opérations ordonnées par le général Henrys à la colonne Simon et à la colonne Derigois ont été couronnées de succès... »

Une Bombe dans les sous-sols de la Police de New-York

New-York, 6 Juillet. Une bombe a fait explosion dans le sous-sol du bureau central de la police et a détruit une partie de services de la Stréte.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Le sergent-major Millet, du 10^e de ligne, originaire d'Aix-en-Provence, tombé au champ d'honneur, a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants : « A donné, pendant l'attaque du 5 avril, le plus bel exemple de courage et de sacrifice. Est tombé mortellement frappé à la tête de sa section. »

Théâtres et Concerts

CHATELET-THEATRE

Après une quinzième soirée consacrée à l'actualité, le Châtelet-Théâtre reprendra jeudi, en matinée, ses beaux spectacles de comédie.

ALCAZAR-CINEMA

Continuation du programme inédit : Suprême Rendez-vous ; Madame et Monsieur ; Quelle est l'histoire ; Les actualités ; Les beaux films de 500 mètres. Nos soldats au front d'abandonnant Frontière et Caricatures de la Guerre.

Les pensions pour infirmes

Paris, 6 Juillet. Tout militaire blessé et pensionné, qui subit une aggravation d'infirmité dans le délai de cinq ans depuis la date de sa radiation des contrôles, peut obtenir la révision de sa pension pour infirmités en adressant au ministre de la Guerre.

La Catastrophe du boulevard de Roux

L'enquête de police relative à la catastrophe du boulevard de Roux a été clôturée hier soir, par M. Vessard, commissaire du 21^e arrondissement.

Commissionnaire infidèle

Un employé de la Poudrerie militaire de Saint-Chamas, adressé à la Fédération socialiste des Basses-Alpes, la lettre suivante :

« Je vous remercie de m'avoir fait connaître l'importance de votre mission... »

Objet trouvé

Un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent a été trouvé au hangar des Vitrés.

Acte de courage

Le soldat Miron Léon, qui a été blessé légèrement à la main, en accomplissant son acte de courage, a reçu les félicitations de M. le général gouverneur.

Around de Marseille

AUBAGNE. — Conseil des adjoints. — Au Conseil des adjoints tenu hier matin à Marseille, sous la présidence de M. le maire, M. Lafont, maire, a informé ses collègues que, sur sa demande, M. le général Bernard, gouverneur de Marseille, avait bien voulu autoriser la remise solennelle de la Médaille militaire en présence de jeunes soldats de la classe 1916, au caporal Cassezin, du 315^e régiment d'infanterie, à qui il a remis la Médaille militaire.

Chronique Locale

Toutes les Œuvres charitables qui se sont créées dans notre ville pour venir en aide aux femmes nécessiteuses sont convoquées à la réunion qui aura lieu au Comité d'Assistance de la Presse, 52, rue Paradis, le vendredi 9 du courant, à 3 heures de l'après-midi, dans le but de se concerter pour coordonner leurs efforts et faciliter leurs relations avec l'Intendance.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône. — Le jury devant juger, hier, le nommé Datto Médole, âgé de 39 ans, doreur sur métaux à Marseille, qui était accusé d'avoir fabriqué et vendu des faux billets de 50 francs.

La Réunion du Conseil National du Parti socialiste unifié

Notre excellent ami, M. Charles Baron, ingénieur, mobilisé à la Poudrerie militaire de Saint-Chamas, adresse à la Fédération socialiste des Basses-Alpes, la lettre suivante :

« Mes chers camarades, Le Comité fédéral me fait, cette année encore, l'honneur de me désigner comme son délégué au Conseil National.

« En effet, mobilisé depuis le 2 août 1914, en ce moment plus que jamais, l'impératif me commande de rester au poste de confiance que la nation m'a assigné.

« Les citoyens bas-alpins ne s'expliquent pas que, dans un infanterie nationale, on puisse toujours plus intensifier la production de l'exploitateur, on suspend rigoureusement, dans les Poudreries, les permis de travailler pour les simples poudriers, un ingénieur puisse priver la Défense nationale d'une journée de son travail.

« Combien sont-elles, dans notre pays, les mères, les épouses, les fiancées et les filles qui, anxieuses, attendent l'être cher Schmitt, puis qui se retrouvent, au lieu de leur mari, un simple soldat de réserve ou un soldat de deuxième ligne, sans avoir eu droit à la solde de la guerre et à la solde de l'armée.

« Pour la Chine et l'Australie, jusqu'à 19 heures, tous les samedis, de 15 à 15 jours ; premier départ, 17 juillet ».

« Le Conseil de Guerre. — Dans sa séance d'hier, le Conseil de Guerre a décidé de se réunir au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kerrelle, à rendre les jugements suivants :

« B... soldat au 113^e d'infanterie, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

« C... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« D... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« E... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« F... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« G... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« H... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« I... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« J... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« K... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« L... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« M... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« N... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« O... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« P... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« Q... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« R... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

« S... soldat au 113^e territorial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics. Défenseur, M. Poliak.

machines à écrire, correspondance commerciale française et anglaise

fonctionnant normalement au siège de l'Ecole, rue Saint-Charles, 3 (angle rue Paradis). Ils ont lieu le soir, le matin, le soir, au grand établissement de la rue de la République, au 151, au 153, au 155, au 157, au 159, au 161, au 163, au 165, au 167, au 169, au 171, au 173, au 175, au 177, au 179, au 181, au 183, au 185, au 187, au 189, au 191, au 193, au 195, au 197, au 199, au 201, au 203, au 205, au 207, au 209, au 211, au 213, au 215, au 217, au 219, au 221, au 223, au 225, au 227, au 229, au 231, au 233, au 235, au 237, au 239, au 241, au 243, au 245, au 247, au 249, au 251, au 253, au 255, au 257, au 259, au 261, au 263, au 265, au 267, au 269, au 271, au 273, au 275, au 277, au 279, au 281, au 283, au 285, au 287, au 289, au 291, au 293, au 295, au 297, au 299, au 301, au 303, au 305, au 307, au 309, au 311, au 313, au 315, au 317, au 319, au 321, au 323, au 325, au 327, au 329, au 331, au 333, au 335, au 337, au 339, au 341, au 343, au 345, au 347, au 349, au 351, au 353, au 355, au 357, au 359, au 361, au 363, au 365, au 367, au 369, au 371, au 373, au 375, au 377, au 379, au 381, au 383, au 385, au 387, au 389, au 391, au 393, au 395, au 397, au 399, au 401, au 403, au 405, au 407, au 409, au 411, au 413, au 415, au 417, au 419, au 421, au 423, au 425, au 427, au 429, au 431, au 433, au 435, au 437, au 439, au 441, au 443, au 445, au 447, au 449, au 451, au 453, au 455, au 457, au 459, au 461, au 463, au 465, au 467, au 469, au 471, au 473, au 475, au 477, au 479, au 481, au 483, au 485, au 487, au 489, au 491, au 493, au 495, au 497, au 499, au 501, au 503, au 505, au 507, au 509, au 511, au 513, au 515, au 517, au 519, au 521, au 523, au 525, au 527, au 529, au 531, au 533, au 535, au 537, au 539, au 541, au 543, au 545, au 547, au 549, au 551, au 553, au 555, au 557, au 559, au 561, au 563, au 565, au 567, au 569, au 571, au 573, au 575, au 577, au 579, au 581, au 583, au 585, au 587, au 589, au 591, au 593, au 595, au 597, au 599, au 601, au 603, au 605, au 607, au 609, au 611, au 613, au 615, au 617, au 619, au 621, au 623, au 625, au 627, au 629, au 631, au 633, au 635, au 637, au 639, au 641, au 643, au 645, au 647, au 649, au 651, au 653, au 655, au 657, au 659, au 661, au 663, au 665, au 667, au 669, au 671, au 673, au 675, au 677, au 679, au 681, au 683, au 685, au 687, au 689, au 691, au 693, au 695, au 697, au 699, au 701, au 703, au 705, au 707, au 709, au 711, au 713, au 715, au 717, au 719, au 721, au 723, au 725, au 727, au 729, au 731, au 733, au 735, au 737, au 739, au 741, au 743, au 745, au 747, au 749, au 751, au 753, au 755, au 757, au 759, au 761, au 763, au 765, au 767, au 769, au 771, au 773, au 775, au 777, au 779, au 781, au 783, au 785, au 787, au 789, au 791, au 793, au 795, au 797, au 799, au 801, au 803, au 805, au 807, au 809, au 811, au 813, au 815, au 817, au 819, au 821, au 823, au 825, au 827, au 829, au 831, au 833, au 835, au 837, au 839, au 841, au 843, au 845, au 847, au 849, au 851, au 853, au 855, au 857, au 859, au 861, au 863, au 865, au 867, au 869, au 871, au 873, au 875, au 877, au 879, au 881, au 883, au 885, au 887, au 889, au 891, au 893, au 895, au 897, au 899, au 901, au 903, au 905, au 907, au 909, au 911, au 913, au 915, au 917, au 919, au 921, au 923, au 925, au 927, au 929, au 931, au 933, au 935, au 937, au 939, au 941, au 943, au 945, au 947, au 949, au 951, au 953, au 955, au 957, au 959, au 961, au 963, au 965, au 967, au 969, au 971, au 973, au 975, au 977, au 979, au 981, au 983, au 985, au 987, au

LES PUPILLES DU DEPARTEMENT

Le Conseil de famille des Enfants assistés s'est réuni hier à la Croix départementale...

COURRIER MARITIME

NOUVELLES MARITIMES
L'Australien, des Messageries Maritimes, venant de Moudros, est arrivé hier...

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 22 navires...

L'Enquête sur les Français à l'Etranger

Le ministère du Travail vient de publier, dans le Bulletin de la statistique générale de la France...

Les Soldats de Plomb

Extrait du « Journal d'une institutrice à la Cour de Berlin », publié par le Temps. Nous sommes au 15 juillet 1914...

Oh ! il faut qu'ils se hâtent avant de se retourner contre les Russes ! expliqua le prince...

Personne ne m'a mis en tête la manière de l'ouïe avec des soldats ! répondit fièrement le jeune prince...

Et l'Allemagne prend encore qu'elle a été attaquée, et quelle ne fait que se défendre !

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles
Les personnes ou soldats du 2^e chasseurs alpins qui pourraient donner des renseignements sur le soldat...

Bulletin Financier

Paris, 6 juillet. — La Bourse de Paris reste toujours dans les mêmes dispositions, et elle ne s'écarte que peu...

La Solidarité nationale

Comités de secours
La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. — La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin...

Il faut citer en premier rang : Mlle Nita Savant, la délicieuse cicale napolitaine, dont le charme est si célèbre...

Bourse de Paris du 6 Juillet

3 1/2 % Français, 69 95. — 3 1/2 % Amortissable, 114 1/2. — Obligations Crédit National 4 1/2 % 1911, 81 80...

Bourse de Marseille du 6 Juillet

3 % au Porteur, petites coupures (90) 70 15. — 4 1/2 % 1910, 80 50. — Crédit Lyonnais, 1015.

DOULEURS dans le DOS PILULES FOSTER
Sans rival pour: douleurs dans le dos et les jambes, contusion, maladies et faiblesse des reins...

Inouï et Merveilleux

45 fr.
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 6 juillet. — Bonlieu Elise, rue Bernard, 7. — Cooclia Nicolas, rue Calissier, 25.

DECES du 6 juillet.

André Marie, 84 ans, rue Beaujeu, 5. — Di Criso Criso, 60 ans, rue Poncebon-Vieille, 12.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI BÉRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande...

SIROP INFANTILE GIMIE

cont. CONSTIPATION, TOUX, CRUTES DE LAIT, RAQUETTES, GLAIRES, MUCOS. Et vente partout.

"Croquis du Front"

Dessins inédits de ST'ICK
30 cartes postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes.

LA VIE ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

LES GUES DUSANG
GUÉRIS par le Dépuratif Allen
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

MALADIES DE LA FEMME LA MÉTRITE

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise...

SAGE-FEMME

M^{me} Armad, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discretion.

CAFÉ TORRÉFIÉ "Le Cabanon"

Supérieur à tous les vins vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

FABRIQUE DE CONSERVES

demande cuisinier, propre, actif, capacité et références exigées. Ecrire conditions à M. Gilbert-Huguet, 9, rue Saint-Gilles, à Nîmes (Gard).

ON ACHÈTE TITRES

non cotés ou dépréciés. Conseils gratuits. Comptoir Financier, 35, rue Lafayette, Paris.

COMPTABLE DIPLOMÉ

rait occuper un poste important dans la durée de la guerre. bonnes références. Ecrire E. Barthélémy bar Glacier cours Saint-Louis.

M^{me} DELOR, DE PARIS

prof. sciences diplomatiques, déléguée p. r. réalité, oncle 8, rue de la Paix n° 22 2^e étage, Marseille.

MILITAIRE

de blessure mais petite nuque de ferme qui vaide, plai de garde propriété ou de concierge. S'adresser à Mme veuve Ermitte, 62, Grand'Rue, Marseille.

A LOUER

de la chambre et salle de bains avec gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, sur la rade 4, quel de la Joubert, Marseille.

DEPÔTS

PH^o du Sergent rue Impératrice - TOULON : PH^o Chabre, Gortier, AVIGNON : PH^o Maréchal, BARRISSE : PH^o Barrière, NANNES : PH^o Antoni, N. MES : PH^o Ravry, NICE : PH^o Rostagnol, ALAIS : PH^o Bonnaire et toutes les bonnes pharmacies.

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46 Le Gérant : Victor HEYRIES

Fils de Française

Grand roman d'actualité PREMIERE PARTIE SOUS LA VOUTE DU NAIN
— Ils retardent, les Boches, ils croient que c'est le 14 juillet ! — Ça n'est que du bluff qu'ils mettent dans leurs marmites !

pour les ivrognes

— Le fait pour paraître irresponsable, j'en garantis l'authenticité, — il est des milliers de témoins. — « Sacré Marseillais ! disaient les hommes, non sans envie, il n'y en a que pour lui ! »

frémissements d'impatience

— On comprend alors ce cri attaché à un officier allemand par l'admiration et l'épouvante : « Le zouave, avec sa batonnette au canon de son fusil, est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépendre. » — et l'on est fier d'appartenir à ce corps glorieux.

Il y a même un sergent de tirailleurs indigènes

— Il y a même un sergent de tirailleurs indigènes, un vieux briscard à la barbe grisonnante, qui sentie à ne pas suivre le mouvement. Il ne veut pas laisser le dernier mot au « Prouss ».

Il ne se décide à se retirer

— Il ne se décide à se retirer que les jambes criblées de balles, réussit à rejoindre, et le soir à l'ambulance, montrant à son capitaine qui est venu le visiter son bourgeon où brillent déjà deux médailles aux agrafes « Sahara » — « Haut-Guir ! — Dis mon capitaine, y en a bon, à côté, pour la médaille militaire ! — Bien sûr, mon brave, lui répond l'officier, mais tu seras la main, et tu ne l'auras pas volée ! — Quels prodiges ne réalise-t-on pas avec de tels soldats ! — Je n'en finirais pas de citer les actes héroïques dont j'ai été témoin à ce sanglant combat de Ch... — MAXIME AUDOUIN. (La suite à demain.)